

# **SCHWAB Emmanuel**

## **Note de lecture**

Emmanuel Schwab a lu pour vous: Fethi Benslama, La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam, Aubier, Paris, 2002.

Dans cet ouvrage original et important, F. Benslama commence par analyser la situation de l'Islam contemporain. Plus que d'une crise, l'Islam souffre selon lui d'une césure qui porte atteinte à ses ancrages identificatoires profonds. L'irruption de la modernité a produit une dislocation des appartenances traditionnelles, qui expose les musulmans à la honte d'être révoqués dans leurs assises subjectives. A cette situation que l'A. nomme le « tourment de l'origine », l'intégrisme répond par une « abrogation de l'origine », c'est-à-dire par l'idée que les musulmans seraient revenus à la période qui précède la fondation de l'Islam. Il montre comment cette théorie, à proprement parler délirante, est le résultat d'un affaissement qui ruine l'efficacité symbolique de la religion : « l'idéologie islamiste est le symptôme de l'effondrement (...) de la fonction d'évidement assurée jusque là par la Dette » (p.67) (c'est ainsi qu'on nomme la religion en Islam).

A cette abrogation de l'origine, l'A. répond par un travail de traduction et d'interprétation. S'il le fait en psychanalyste, c'est dire qu'il nous introduit dans l'intimité, de même que dans les zones d'ombres de l'histoire originaire de l'Islam. La psychanalyse n'en sort quant à elle pas indemne, puisqu'en dissociant Dieu de la figure du père, l'Islam met au travail l'une des idées importantes de S. Freud. Dans un chapitre passionnant, l'A. médite sur la filiation abrahamique, et en particulier sur la figure d'Agar, mère d'Ismaël. Par delà l'abandon du père-Abraham, cette femme, étrangère et voyante, est réceptrice d'une promesse particulière et, acte singulier, donne un nom à Dieu. Par elle, « la Genèse refuse aux maîtres la maîtrise de l'origine » (p.151), et permet à Saraï de sortir du rapport d'assujettissement dans lequel elle s'enferme. Aujourd'hui encore, c'est le geste d'Agar recherchant de l'eau pour son fils que les pèlerins musulmans répètent à la Mecque ; mais la figure d'Agar est curieusement absente du texte coranique. F. Benslama voit dans cette absence un refoulement dont il montre les effets dans la vie du prophète, et dans l'Islam.

Cette réflexion le conduit à montrer comment la femme peut disposer « d'un savoir sur la vérité qui précède et excède le savoir même du fondateur » (p.207) ; à ce titre, elle est porteuse d'une capacité menaçante de désapproprier l'homme de lui-même. L'exigence de voiler la

femme est l'aveu de la puissance vertigineuse de pénétration visuelle que l'homme lui accorde malgré lui.

L'A. revient au final sur le rapport de l'Islam à la modernité, en dénonçant leur prétendue antinomie. Il montre que la modernité est moins à comprendre comme l'avènement de l'individualité, que comme la différenciation des sphères intimes et publiques (avec les risques d'éclatement qui lui y est d'ailleurs associée). Il souligne au passage que la femme des droits de l'homme est bien un Homme, ce qui ne dit pas le dernier mot sur les asymétries de la différence des sexes. Il faut souligner que F. Benslama propose des analyses sur l'affaire Rushdie, sur la question du voile, sur la version coranique de plusieurs histoires bibliques, ou encore sur les 1001 nuits dont chacune justifierait à elle seule la lecture de cet ouvrage qui « donne à penser ». Sa réflexion constitue un précieux contrepoint à l'analyse de l'Islam souvent trop rapide de D. Sibony.